

Oeuvre que, par souci apostolique, Mgr Bruno de Solages avait sollicitée du père Teilhard

Je crois que l'Univers est une Évolution
Je crois que l'Évolution va vers l'Esprit
Je crois que l'Esprit s'achève en du Personnel
Je crois que le Personnel suprême est le Christ-Universel.

- INTRODUCTION : L'ÉVOLUTION DE LA FOI

- 1ère PARTIE : LES ÉTAPES INDIVIDUELLES DE MA FOI

1. *La foi au Monde*
2. *La foi en l'Esprit.*
3. *La foi en l'Immortalité.*
4. *La foi en la Personnalité.*

- 2ième PARTIE : LA CONFLUENCE DES RELIGIONS

1. *Le phénomène religieux et le choix d'une religion.*
2. *L'épreuve des religions*
3. *Le Christ-Universel et la convergence des religions*

ÉPILOGUE LES OMBRES DE LA FOI

J'ai fini d'énumérer les raisons et les modalités de ma croyance. Il ne me reste plus qu'à dire quelle sorte de clarté de sécurité je trouve dans les perspectives auxquelles j'adhère. Et alors j'aurai fini de raconter l'histoire de ma foi. Après ce que je viens de déclarer sur ma conviction qu'il existe un terme personnel divin à l'Évolution universelle, on pourrait penser que, en avant de ma vie, l'Avenir se découvre serein et illuminé. Pour moi, sans doute, la mort apparaît juste comme un de ces sommeils après lesquels nous ne doutons pas de voir se lever un glorieux matin.

Il n'en est rien.

Sûr, de plus en plus sûr, qu'il me faut marcher dans l'existence comme si au terme de l'Univers m'attendait le Christ, je n'éprouve cependant aucune assurance particulière de l'existence de celui-ci. Croire n'est pas voir. Autant que personne, j'imagine, je marche parmi les ombres de la foi.

Les ombres de la foi... Pour justifier cette obscurité si étrangement incompatible avec le soleil divin, les docteurs nous expliquent que le Seigneur, volontairement, se cache, afin d'éprouver notre amour. Il faut être incurablement perdu dans les jeux de l'esprit, il faut n'avoir jamais rencontré en soi et chez les autres la souffrance du doute, pour ne pas sentir ce que cette solution a de haïssable. Comment, mon ieu, vos créatures seraient devant vous, perdues et angoissées, appelant au secours. Il vous suffirait, pour les précipiter sur vous, de montrer un rayon de vos yeux, la frange de votre manteau, - et vous ne le feriez pas?

L'obscurité de la foi, à mon avis, n'est qu'un des cas, particuliers du problème du Mal. Et, pour en surmonter le scandale mortel je n'aperçois qu'une voie possible : c'est de reconnaître que si Dieu nous laisse souffrir, pécher, douter, c'est qu'il ne peut pas, maintenant et d'un seul coup, nous guérir et se montrer. Et, s'il ne le peut pas, c'est uniquement parce que nous sommes encore incapables, en vertu du stade où se trouve l'Univers, de plus d'organisation et de plus de lumière.

Au cours d'une création qui se développe dans le Temps, le Mal est inévitable. Ici encore la solution libératrice nous est donnée par l'Évolution.

Non, Dieu ne se cache pas, j'en suis sûr, pour que nous le cherchions, - pas plus qu'il ne nous laisse souffrir pour augmenter nos mérites. Bien au contraire, penché sur la Création qui monte à lui, il, travaille de toutes ses forces à la béatifier et à l'illuminer. Comme une mère il épie son nouveau-né. Mais mes yeux ne sauraient encore le percevoir. Ne faut-il pas justement toute la durée des siècles pour que notre regard s'ouvre à la lumière?

Nos doutes, comme nos maux, sont le prix et la condition même d'un achèvement universel. J'accepte, dans ces conditions, de marcher jusqu'au bout sur une route dont je suis de plus en plus certain, vers des horizons de plus en plus noyés dans la brume¹.

Voilà comment je crois.

Inédit. Pékin, 28 octobre 1934.

¹ Les horizons, alors noyés dans la brume, devaient s'illuminer : « Depuis, quatre mois le soleil de l'Énergie Christique n'a pas cessé de monter verticalement dans mon ciel (intellectuel et mystique) », écrit le Père Teilhard, en 1947, à son ami M. l'Abbé Gâté. Et les derniers écrits du Père témoignent du paroxysme de l'illumination : « C'est dans l'éblouissement d'une universelle Transparence et d'un universel Embrassement que j'aurai la ide de fermer les yeux. » (*Le Cœur de la Matière*, 1950.)